

CRESCENDO

#4

Soutien à la
professionnalisation
et à la création
d'activités artistiques

CRESCENDO

4

Soutien à la
professionnalisation
et à la création
d'activités artistiques



BEAUX-ARTS
DE LIÈGE



École supérieure d'art | Dunkerque - Tourcoing
art société sciences nature

Soutenu par



Le mot des directeurs

Dans un contexte et une conjoncture qui méritent une attention particulière à la défense de nos valeurs culturelles, cette quatrième édition de CRESCENDO permet une nouvelle fois de mettre en évidence la richesse des échanges entre écoles supérieures des arts, partenaires culturels et acteur·rices professionnel·les. Fruit d'une collaboration étroite entre l'École supérieure d'Arts | Dunkerque-Tourcoing et les Beaux-Arts de Liège – École supérieure des arts, le projet CRESCENDO#4 s'inscrit dans la continuité des trois autres éditions, priorisant une nouvelle fois la dimension professionnalisante de ce partenariat, en permettant de mettre à l'honneur les jeunes artistes diplômé·es, notamment par l'intermédiaire de résidences artistiques transfrontalières.

Autour des deux écoles d'art placées de part et d'autre de la frontière, c'est tout un réseau de partenaires qui accueille les jeunes artistes diplômé·es – Le Château Coquelle à Calais ; L'École d'art du calaisis – Le Concept à Calais ; L'Espace Croisé à Roubaix ; Fructôse à Dunkerque ; Le CORRIDOR et Les ateliers RAVI à Liège – et les fait entrer directement dans des lieux de diffusion ou de résidences artistiques professionnels. C'est à la fois une opportunité exceptionnelle pour ces jeunes artistes, un accélérateur de carrière, mais c'est aussi pour l'ensemble des structures partenaires l'occasion de rapprochements, de consolidations d'un réseau et de partages d'expériences.

Nous sommes entrés dans un temps qui, à l'échelle de notre planète, apporte de grandes inquiétudes et interroge nos pratiques et nos modes de pensée. Les écoles d'art, par nature, se positionnent constamment sur la projection vers le futur. Les étudiant·es qui entrent en première année sortiront cinq années plus tard et les enseignements proposés doivent préparer les étudiant·es à cet avenir. Comment remplir cette mission dans cette période où les bases même de notre monde et nos certitudes semblent vaciller ? Il est clair que les structures du monde de l'art pourront créer cette assise à même de résister aux tremblements et fluctuations de notre temps, en concrétisant des liens forts par des projets tangibles portés par des partenariats, aux échelles locales, régionales, nationales et internationales. En cela, le projet CRESCENDO est exemplaire, il favorise un espace de construction d'un collectif transgénérationnel qui projette les jeunes artistes vers un avenir en complétant les apports qu'il·elles auront reçus durant leurs études.

Les bénéfices de cette coopération, récoltés depuis maintenant quatre années, ne sont plus à démontrer. Ils ont permis à nos jeunes diplômé·es d'exploiter de réelles opportunités, tant par les rencontres avec des acteur·rices professionnel·les du milieu artistique, de part et d'autre de nos frontières, que par la création d'un réseau riche de ses contacts, élargissant l'horizon des possibles. Outre l'apprentissage et le partage de nouvelles techniques, développant le spectre des compétences artistiques particulières et spécifiques, ainsi que la construction d'un parcours professionnel permettant de disposer d'une carte de visite singulière et de se démarquer auprès des opérateur·rices du monde de l'art à l'échelle internationale, la participation à CRESCENDO se veut également être une expérience humaine à plus d'un titre. Permettre à nos jeunes de s'ouvrir au monde qui les entoure, de s'émanciper au travers d'un environnement multiculturel, de développer la confiance en soi ou encore d'apprendre à se connaître : telles sont les armes qui leur permettront de devenir des acteur·rices et citoyen·nes responsables.

L'aboutissement de ces années de collaboration nous permet de prendre la mesure réelle de l'intérêt et de la richesse de ce projet, par les retours constructifs de l'ensemble des acteur·rices, jeunes diplômé·es, partenaires culturels, organisateur·rices ou professionnel·les. Au fil du temps, nous constatons que les liens tissés et les relations, qui se sont construits et développés, ont permis d'aboutir à la concrétisation d'expositions reconnues à l'échelle internationale, et nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir participé à l'émancipation personnelle et professionnelle de nos jeunes artistes.

Nous sommes d'ores et déjà impatient·es de pouvoir présenter le fruit de CRESCENDO#4, au travers d'une publication éditée, et c'est avec la plus belle des motivations que nous engageons dès maintenant l'organisation de CRESCENDO#5.

—
Olivier Lambotte
Directeur
Beaux-Arts de Liège École Supérieure des Arts

—
Thierry Heynen
Directeur Général
École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing

Remerciements /

Chloé Boulet ;
Roman Compiègne ;
Mathilde Gréard ;
Pénélope Limoges ;
Joséphine Perrot ;
Raphaël Meng Wu ;
Les artistes lauréat-es de CRESCENDO#4,
pour leur enthousiasme et leur investissement
dans ce programme de résidences croisées.

Paul Leroux, Le Château Coquelle à Dunkerque
Stephen Tournon et Laurent Moszkowicz,
Le Concept, École d'art du Calais à Calais ;
Patrick Corillon, Dominique Roodthoof et Françoise Sougné,
Le CORRIDOR à Liège ;
Laura Mené et Marie-Noëlle Vuillerme, Espace Croisé à Roubaix ;
Aurore Dupont et Loren Leport, Fructôse
Fanny Laixhay et Pierre Henrion, RAVI à Liège ;
Les professionnelles qui ont accueilli les résident-es
dans leurs structures en France et en Belgique.

Céline Eloy ;
Enseignante à BA-ESA de Liège pour la coordination
de cette édition et le commissariat de l'exposition
à la Galerie des Beaux-Arts de Liège.

Présentation du programme

—
Nathalie Poisson-Cogez *Coordinatrice recherche
et professionnalisation à l'Esä | Dunkerque-Tourcoing*

Depuis 2020, via le projet CRESCENDO, l'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing (France) et Les Beaux-Arts de Liège – École supérieure des arts (Belgique) proposent un accompagnement d'une année visant au développement de l'activité artistique et de la structuration professionnelle de leur diplômé-es. Pour cette quatrième édition, trois binômes d'artistes, composés chacun d'un-e diplômé-e de l'Esä | Dunkerque-Tourcoing et d'un-e diplômé-e des BAL-ESA de Liège, ont été accueilli-es entre mars et octobre 2024 pour deux mois de résidence dans des structures professionnelles en France et en Belgique. À l'issue de cette période de résidence, une exposition à la Galerie des Beaux-Arts de Liège (22 mars – 12 avril 2025), accompagnée par la publication de la présente édition, rend compte des travaux produits.

Alors que l'appel est ouvert aux diplômé-es des trois dernières années, ce sont six diplômé-es de juin 2023 qui – en décembre de la même année –, ont été retenu-es par le jury de professionnelles partenaires du programme pour CRESCENDO#4 : Chloé Boulet, Roman Compiègne, Pénélope Limoges pour l'Esä | Dunkerque-Tourcoing ; et Mathilde Gréard, Raphaël Meng Wu, Joséphine Perrot pour BA-ESA de Liège. Cela signifie que cette offre de résidences représentait une toute première expérience professionnelle pour ces artistes émergent-es qui se trouvent invité-es à une véritable exploration à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le dispositif relève d'un déplacement physique, lié à la dimension transfrontalière de ce projet de part et d'autre de la frontière franco-belge. Paradoxalement, se joue la découverte d'un tout nouveau territoire, mais aussi l'idée de re-découvrir un territoire familier dans le contexte singulier de la résidence « à domicile », notamment à Liège pour les diplômé-es de BA-ESA. Par ailleurs, fraîchement sorti-es des établissements d'enseignement supérieur, les artistes s'affranchissent dès lors du cadre scolaire – et du confort matériel qui peut y être associé –, assumant de fait une pratique autonome et émancipée de la tutelle pédagogique. Leurs témoignages affirment un déplacement de leurs pratiques, conditionnées par les espaces de travail mis à leur disposition ; les rencontres du territoire et des autres artistes résidant simultanément ainsi que de l'accompagnement des

professionnels des structures, entre autres. Enfin, et pas des moindres, il s'agit pour les lauréat-es de prendre de nouvelles dispositions, notamment administratives et organisationnelles, liées entre autres à un déplacement statutaire. Le dispositif CRESCENDO#4 a été l'occasion, pour chacun-e de s'inscrire, selon leur choix de résidence fiscale et sociale, soit à l'URSSAF – artiste-auteur en France – ou d'adhérer à AMPLO ou SMART qui assurent la gestion administrative et financière de leurs contrats en Belgique. Quittant le statut d'étudiant-e, ces artistes accèdent à un statut de professionnelles indépendant-es.

Cependant, ce statut lui-même fait depuis quelques temps l'objet de débats et de démarches de revendications face à la précarité avérée et grandissante des artistes, pointée notamment en France par le rapport Racine¹ ou le texte manifeste d'Aurélien Catin : *Notre condition. Essai sur le salaire au travail artistique*², tous deux publiés en 2020. Ce constat partagé en Fédération Wallonie-Bruxelles a donné naissance à la Fédération des Arts Plastiques (FAP)³ initiée en mai 2020 et à la publication, en janvier 2025, d'une *Charte des bonnes pratiques dans les arts plastiques*⁴, issue d'une réflexion menée par les travailleuses des arts et des opérateurs culturels. Constatant le manque de reconnaissance du travail artistique dont l'économie repose essentiellement sur le code de la propriété intellectuelle, via le droit d'auteur qui prend appui sur la matérialité des objets artistiques finalisés, en tant qu'« œuvre de l'esprit », au détriment du processus de recherche qui y conduit, des artistes s'organisent collectivement pour faire entendre leurs voix. Dénonçant l'idée que leur activité reposerait uniquement sur un idéal lié à leur vocation justifiant un engagement qui serait dépossédé de toute valeur économique, la première revendication repose donc sur l'idée d'être reconnu-es comme des « travailleurs et travailleuses de l'art »⁵. La revendication liée à la rémunération de l'ensemble des activités associées à la conception, à la production et à la monstration des œuvres telles que la rédaction de textes, la médiation événementielle, la représentation lors des vernissages ou autres événements, etc.⁶ est doublée d'une revendication sur la continuité de revenu, permettant de compléter les droits couvrant la maladie, la famille et la retraite, d'une assurance chômage acquise par les autres salarié-es. Si en Belgique, le statut d'artiste, régi désormais par la Commission du travail des arts, a bénéficié d'une réforme en janvier 2024, favorisant l'accès à un revenu de remplacement, en France depuis plusieurs années, les syndicats et les collectifs d'artistes auteurs portent une proposition de loi pour intégrer les artistes auteurs dans la caisse commune de l'assurance chômage. Cette proposition a été déposée à l'Assemblée nationale et au Sénat⁷. La continuité de revenus qui s'inspire de la mécanique de l'intermittence propre au spectacle vivant est explicitée dans une brochure éditée en décembre 2024 : *Pour une continuité de revenus des artistes auteur-rices*⁸.

Dès lors, ces nouvelles dispositions statutaires doivent offrir aux diplômées des écoles supérieures d'art des conditions décentes et favorables pour l'exercice de leur activité professionnelle, leur assurant une valorisation économique et sociale. Cette reconnaissance est nécessaire, et demeure inséparable du rôle essentiel que les travailleurs et travailleuses de l'art assurent par le regard, tant sensible que critique, qu'ils et elles portent sur un monde mouvant.

CRESCENDO est soutenu par le Ministère français de la Culture dans le cadre de l'appel à projet CulturePro2024. Il bénéficie aussi du soutien de la WBI (Wallonie-Bruxelles International) pour la Belgique. Il ne pourrait exister sans l'engagement des professionnel.les des structures d'accueil que sont : Le Château Coquelle à Calais ; L'École d'art du calaisis – Le Concept à Calais ; L'Espace Croisé à Roubaix ; Fructôse à Dunkerque ; Le CORRIDOR et Les ateliers RAVI à Liège. Il est accompagné par Les amis du FRAC – Grand Large de Dunkerque dans le cadre d'une convention signée avec l'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing. Il permet aussi de conforter le partenariat entre deux établissements d'enseignement supérieur que sont l'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing et les Beaux-Arts de Liège – École Supérieure des Arts (BAL-ESA), augurant d'autres collaborations sur le plan pédagogique et de la recherche. —

1. Bruno Racine, *L'Auteur et l'acte de création*, Ministère de la Culture (France), janvier 2020
2. Aurélien Catin, *Notre condition. Essai sur le salaire au travail artistique*, Saint-Étienne (France), Riot Éditions, 2020.
3. <https://lafap.be/>
4. <https://lafap.be/charte-generale-de-bonnes-pratiques-dans-les-arts-plastiques/>
5. Julia Burtin Zortea, *Aujourd'hui, on dit travailleur-ses de l'art*, Collection manuels des éditions 369, 2022. Consultable en ligne : <https://www.369editions.com/aujourd'hui-on-dit-travailleurs-ses-de-l-art/>
6. <https://calculateur.lafap.be/>
7. PPL n° 442, Instauration d'un revenu de remplacement pour les artistes-auteurs temporairement privés de ressources, déposée le mardi 15 octobre 2024 par la députée Soumya Bourouaha.
8. <https://www.continue-revenus.fr/>

— 10	Chloé Boulet
— 16	Roman Compiègne
— 22	Mathilde Gréard
— 38	Pénélope Limoges
— 34	Joséphine Perrot
— 40	Raphaël Meng Wu

Biographie /

Née en 1996 à Amiens (France), Chloé Boulet a étudié le design graphique avant d'intégrer l'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing, site de Dunkerque, où elle obtient son DNSEP en 2023. Cette même année, son travail est nommé au prix étudiant COAL culture et diversité 2023. En 2024, elle est lauréate du programme de résidence CRESCENDO#4. Elle dispose d'un atelier à Fructôse – base effervescente de soutien aux artistes à Dunkerque (France) —

Démarche /

Sa pratique vise à l'élaboration de récits qui envisagent la Terre comme un supra-organisme sur et dans lequel chaque être vivant a son importance. Elle tente de mettre en place des procédés plastiques qui envisagent d'apaiser notre relation à la Terre et aux vivants. Elle appelle cela des invitations à faire attention. Ce sont des invitations à tisser des liens de reconnexion aux vivants, mais aussi à redéfinir les rapports à la technique en questionnant ses usages dans la création artistique. Son travail est contextuel, il se façonne en fonction des spécificités et des problématiques des territoires mis en jeu. Dans ses recherches, il est toujours question d'un dialogue entre l'humain et le territoire. Elle essaie de mettre en exergue les liens de coexistence qui nous relient au monde. Elle envisage sa démarche artistique comme une manière de nous faire redevenir terrestres. —



Test de la photographie pigmentaire végétale, vue de l'atelier à Fructôse, 2024

Cheval 2.3, crottin de cheval boulonnais, sirop de sureau, 2024



Chloé BOULET

—
En résidence au Concept (Calais) en mai-juin 2024 et au CORRIDOR (Liège) en septembre-octobre 2024.



Cheval 2.3, 2024, vue d'exposition « Sans phares »,
Le Concept, Calais.



Itinérance à vélo pour la partie « semer la merde »
du projet *Pâturer*, 2024

Texte critique /

Chloé Boulet nous invite à faire attention à ce qui nous entoure. « Faire attention », c'est questionner notre environnement immédiat mais aussi tenter d'apporter des solutions aux problèmes rencontrés par les écosystèmes qui le composent. Ces intentions se manifestent dans son œuvre par des gestes et des protocoles, parfois absurdes mais toujours poétiques. Visant à créer (ou recréer) un monde d'harmonie entre les êtres vivants, l'artiste élabore, grâce à ceux-ci, des récits qui reconnectent écosystème et territoire.

Lors de ses résidences, Chloé Boulet a développé une pratique située qui lui est propre. S'imprégnant de chaque lieu, elle s'est intéressée à diverses problématiques se posant dans chaque environnement. Ainsi, l'artiste s'est d'abord concentrée sur une race chevaline historiquement liée au territoire du Calaisis : les chevaux de traits Boulonnais. Espèce menacée de disparition par son inutilité progressive pour l'homme, elle a pour particularité de transformer les pâturages en les fertilisant. S'inspirant de ce processus, Chloé

Boulet décide de façonner des moulages, sous une forme équidée, et de les enterrer pour perpétuer cet ensemencement de la terre. Ce cheval de Troie d'un genre nouveau se faufile dans les pelouses nettes et parfaitement entretenues pour y laisser alors émerger des adventices souvent considérées comme indésirables. La question de l'indésirable et de l'invasivité apparaît également durant le second temps de résidence au CORRIDOR. Elle s'appuie plus précisément sur l'intérêt porté par l'artiste sur les grenouilles rieuses, amphibiens considérés comme invasifs car ils finissent par chasser les espèces locales. En découle une réflexion autour de l'adaptation au territoire, des limites de celui-ci et de la quête d'un « vivre ensemble ». De cette recherche naît *Encanouillement général I*, un projet protéiforme basé sur un protocole précis. Action participative – comme de nombreux projets de l'artiste –, il dévoile une nouvelle espèce, les canouilles, que le public est invité à adopter pour réinvestir les espaces extérieurs privés.

Céline ELOY



Vue d'atelier, mare du jardin du CORRIDOR, 2024

Témoignage /

La notion de « pâturer » résulte d'une observation de la manière dont les chevaux de traits Boulonnais entrent en relation avec les formes de vie qui, avec eux, constituent un paysage.

Pâturer c'est tenter d'adopter un rapport de réciprocité envers les altérités. Les laisser nous changer et, en retour, les transformer également.

Pâturer c'est aussi repenser nos manières de se comporter avec les vivants en inventant des modes de cohabitation basés sur le respect des spécificités et besoins des autres formes de vie. C'est s'éloigner des sempiternels rapports de domination en imaginant des relations permettant l'expression de chaque forme de vie, c'est commencer à percevoir du savoir et des savoir-faire dans les comportements animaux et végétaux.

Pâturer c'est se décentrer. Voir le monde avec un pas de côté, le regarder depuis la frontière des sciences et de la magie de l'enfance. Faire de l'imaginaire appliqué.

Cette notion se sera enrichie tout au long de ma résidence et aura accompagné mon expérience.

Arrivée en résidence au Concept avec l'envie de mener un projet mettant en exergue les liens de coexistence entre le cheval pâturant et le paysage pâturé, je me suis retrouvée à pâturer. Je me suis laissée contaminer par les à-côtés. Qui sont toujours d'une manière ou d'une autre venus faire écho avec le travail que je construisais.

Cette contamination pleine de joyeuses coïncidences a été possible grâce aux nombreuses personnes rencontrées durant les temps de résidence, aux échanges et aux instants partagés avec une grande générosité et une belle simplicité qui, peut-être en un sens, rapproche les Calaisiens des chevaux et les chevaux des Calaisiens.

Cette puissance de l'échange, j'ai voulu la prolonger en menant une partie du projet en itinérance, sur 300 km à vélo, je suis allée semer mes moulages pour fertiliser la terre et prolonger le travail poétique des chevaux boulonnais. C'était une expérience riche en rencontres, en détours, en échec aussi parfois. Car il reste tant de choses à comprendre, à tisser.

À Liège, le rythme était différent. Liège est une grande ville et je ne suis pas familière du monde urbain. Les liens aux vivants y sont différents. Tout est rapide et bruyant. Hostile parfois. J'ai pris pour point de départ le jardin du CORRIDOR et j'ai passé du temps auprès des grenouilles rieuses le peuplant, il s'agit d'une espèce invasive dont la présence venait poser question. Peu à peu leur présence m'a menée à aller explorer la ville pour partir à la rencontre d'un professeur du laboratoire d'écologie et de conservation des amphibiens et à la recherche du crapaud alyte.

Le projet qui en découle se nomme Encanouillement général !, il interroge notre relation aux espèces invasives en questionnant les limites de la conservation face à un monde en transition et sur la responsabilité que représente la possession d'un terrain privé dans un contexte d'urbanisation intensive. Encanouillement général ! est un projet toujours en cours qui devrait évoluer en 2025.

L'expérience CRESCENDO s'est enrichie, pour Mathilde et pour moi, d'une exposition d'un mois au Concept, l'occasion de présenter les réalisations que nous avons réalisées durant notre résidence à Calais.

CRESCENDO m'aura aussi permis de commencer à mettre au point un procédé de photographie pigmentaire non-toxique et local qui me permet d'utiliser, pour l'impression, des pigments végétaux conçus à partir des paysages que j'expérimente. Durant la résidence à Calais j'ai pu participer à un atelier de teinture végétale à la maison de la nature de Ardres qui m'a permis de mieux comprendre la pigmentation végétale et d'avancer dans mes expériences. Cela s'inscrit dans ma démarche visant à s'extraire des moyens de productions industriels, de retrouver une liberté dans sa production en trouvant des moyens techniques plus proches et plus accessibles.

Biographie /

Roman Compiègne est un artiste sonore né à Saint-Pol-sur-Mer (France) en 1998, il vit et travaille en France dans la région Lilloise. En 2023, il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury à l'École supérieure d'art | Dunkerque – Tourcoing, site de Tourcoing. Depuis avril 2024, Roman est accompagné par la malterie arts visuels (association basée à Lille) à travers le dispositif "IMPULSE!". —

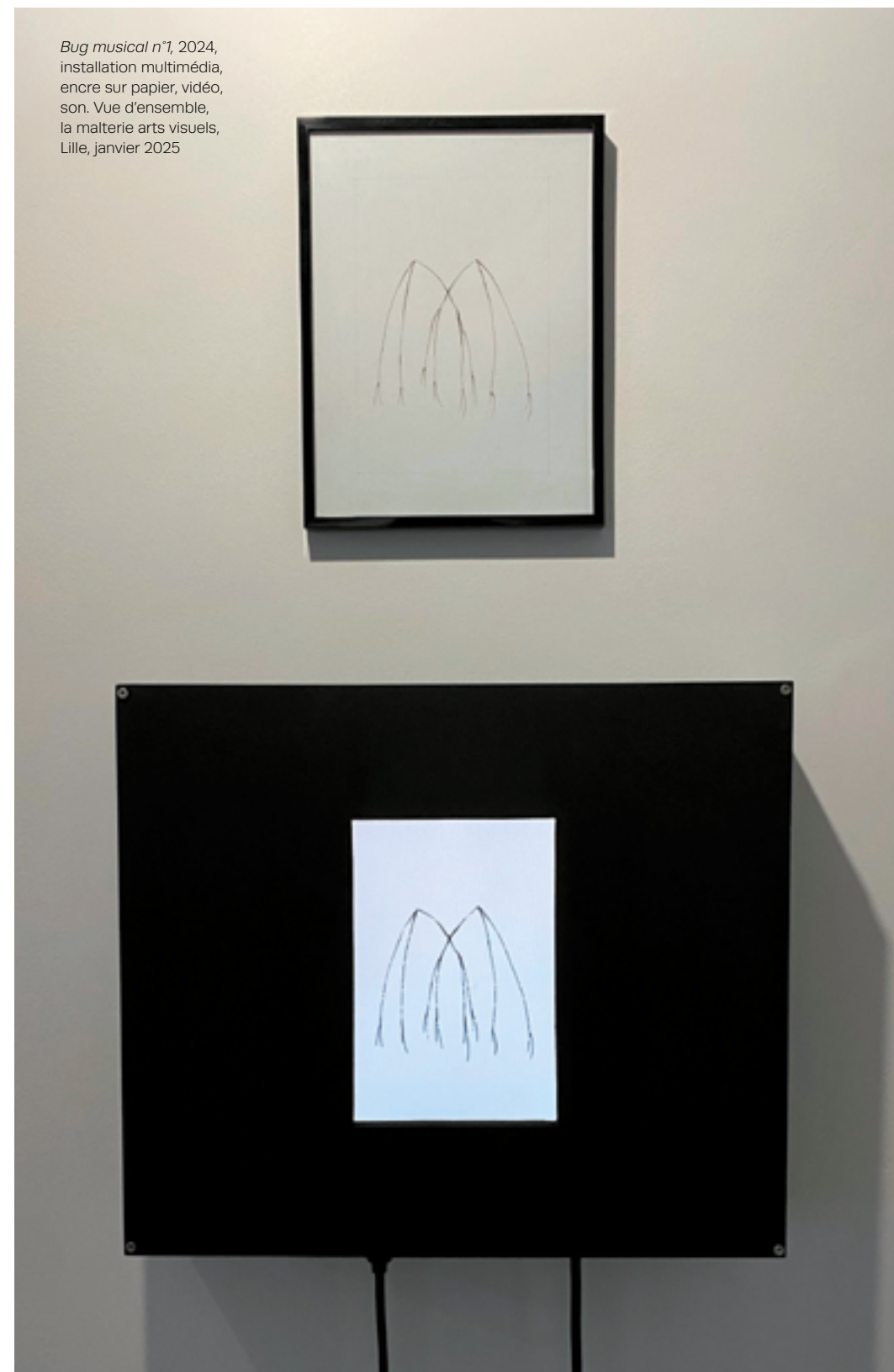
Démarche /

La démarche artistique de Roman se développe autour de son intérêt pour le son, la musique et le numérique. Sans formation musicale, il cherche des procédés alternatifs pour faire de la création sonore et musicale qui se matérialisent en dispositifs et installations sonores. Il peut s'agir d'interactions inter-médiums à travers l'utilisation du numérique et de la programmation – outil fondamental de sa pratique – ou encore de sculptures sonores. Roman a un attachement particulier pour les partitions graphiques. Un de ses axes de recherche et de création consiste à transformer des formes de langage ou des motifs en sons et en compositions musicales. Son second axe de travail est lié à sa pratique sculpturale dans laquelle il conçoit et crée des sculptures-instruments. C'est une manière pour lui de retrouver un rapport au physique et au toucher, éléments essentiels de la musique. Les questionnements et thématiques qui animent son travail sont intimement liés à son intérêt pour le monde sonore mais également à son utilisation quasi-omniprésente du numérique. Il s'intéresse ainsi aux mondes digitaux, à leurs singularités, aux éléments qui les constituent et à leurs usages. —

Roman COMPIÈGNE

—
En résidence aux RAVI (Liège) en mai 2024 et à l'Espace Croisé (Roubaix) en juin 2024.

Bug musical n°1, 2024,
installation multimédia,
encre sur papier, vidéo,
son. Vue d'ensemble,
la malterie arts visuels,
Lille, janvier 2025

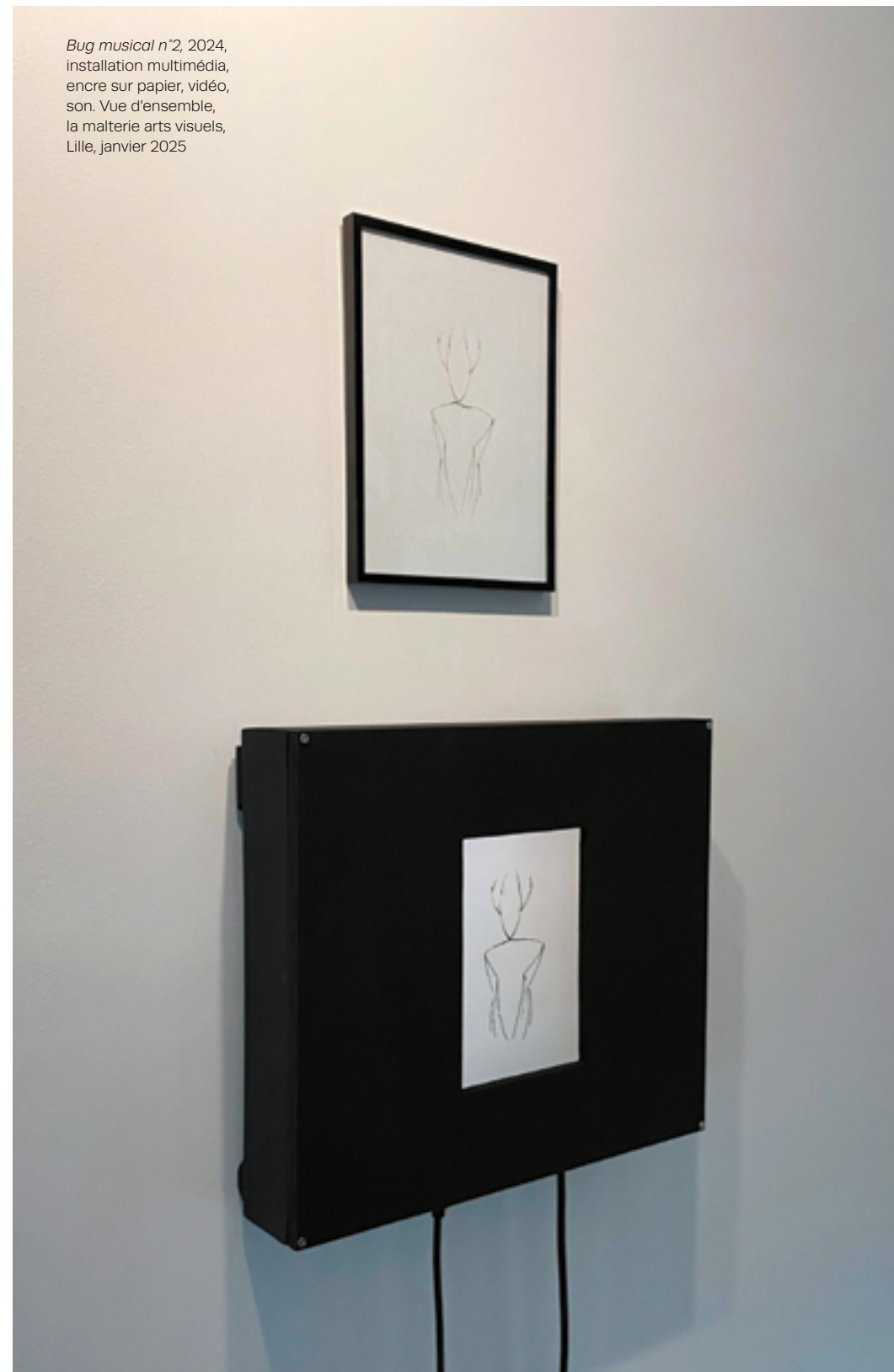


Texte critique /

Roman Compiègne a inscrit sa résidence aux RAVI dans la foulée de ses recherches sur les rapports entre le son et l'image. Ses premières expérimentations étaient dévolues à l'adaptation d'éléments graphiques existants et souvent issus du monde numérique comme les codes-barres. Il a mis au point des programmes informatiques pour les importer et les exploiter comme des partitions. Son séjour à Liège lui a permis de donner un prolongement plus plastique à ces travaux. Roman Compiègne s'est concentré sur l'exploitation musicale de ses dessins plutôt que sur la transposition d'objets trouvés. « Ma résidence à Liège a été un temps de recherche et de création. La question a été : 'Comment dessiner en pensant à ce que cela va donner comme son ?'. Les formes ont rapidement évolué. Les premières partent d'un point focal et rayonnent en embranchements suivant des développements géométriques. Ensuite, les dessins deviennent plus organiques, proches des formes d'une racine ou de certains insectes. Aux RAVI, j'ai écrit un programme spécifique qui interprète les tracés en fréquences. Il permet aussi d'intégrer des bugs informatiques ainsi que des sons enregistrés, des percussions notamment, suivant une technique d'échantillonnage. J'ai par ailleurs réfléchi au protocole de monstration de mon travail. Les dessins et les musiques ont une valeur autonome mais je tiens à ce qu'ils soient présentés ensemble. Je pense notamment à associer la diffusion sonore à un écran qui permette de suivre la lecture de la partition graphique. —

Pierre HENRION

Bug musical n°2, 2024,
installation multimédia,
encre sur papier, vidéo,
son. Vue d'ensemble,
la malterie arts visuels,
Lille, janvier 2025



Témoignage /

Cette résidence constitue pour moi un moment précieux. D'abord car il s'agit de ma première résidence, mais également car elle m'a permis d'avoir le temps et l'espace – à la fois matériel et mental – pour pouvoir me consacrer pleinement et sereinement à ma pratique artistique et à la création de nouvelles pièces.

Moment précieux également car cela a été l'occasion de faire de belles rencontres qui ont rythmé la résidence. Je pense aux rencontres avec les autres artistes qui étaient en résidence dans le cadre prévu par les RAVI à Liège, aux personnes travaillant à l'Espace Croisé à Roubaix, ou encore à Joséphine Perrot qui était aussi dans le dispositif CRESCENDO#4 et avec qui je partageais l'espace d'atelier aux RAVI et l'espace de vie à l'Espace Croisé. Ces rencontres m'ont indirectement nourri à travers des discussions et échanges qui m'ont permis de retrouver le dynamisme que je connaissais à l'école d'art. Sensation que je n'avais pas encore retrouvée depuis, du fait par exemple que je travaille essentiellement seul et que je n'ai pas d'atelier.

Concernant ma pratique, ces deux mois de résidence m'ont permis d'amorcer deux nouvelles pièces.

Pendant le premier mois de résidence, j'étais aux RAVI, à Liège. Cette ville, que je découvrais et que je trouve vivante et agréable, m'a offert un changement de cadre qui était particulièrement stimulant.

Un premier temps de réflexion s'est imposé à moi, quel type de pièce je souhaitais développer ? Avec quelle approche ? Thématique ? Le mois de résidence aux RAVI a donc été pour moi un moment de recherches, de réflexions et d'expérimentations. C'est aussi un temps où j'ai mis en commun des idées et tests antérieurs afin de proposer une nouvelle pièce. En l'occurrence, j'ai travaillé sur un dispositif de dessins sonores qui m'a occupé pendant les deux mois de résidence et même après.

En parallèle de ce travail, pendant le mois à l'Espace Croisé, j'ai profité de la période de résidence pour reprendre mon travail de sculpture sonore en métal. Type de travail que j'avais laissé de côté après ma sortie de l'école, faute de place et de matériel. Ce travail assez conséquent s'est, de la même manière que le travail de dessin, étalé sur un temps plutôt long. —



*Rhombododecaèdre
sonore, 2024, métal.
Vue d'ensemble, la
malterie arts visuels,
Lille, janvier 2025*



Biographie /

Originaire de La Réunion, Mathilde Gréard a toujours su qu'elle s'envolerait vers « l'Hexagone » après ses 18 ans. Pour quelles raisons ? Pourquoi ? Ça, peu importe. Elle se souvient simplement de ce discours parental répétitif, d'un départ pour « la suite de la vie ». Passé le baccalauréat en Arts appliqués, elle comprend non seulement la nécessité de partir pour le « pays des études » mais, en plus, l'ampleur artistique qui l'attend : la culture contemporaine, la possibilité infinie de projets sur un territoire plus grand et simplement, le fait d'aller voir autre chose que ce l'on connaît. Prendre des risques, goûter.

Depuis petite, elle s'est toujours vue dessiner et écrire dans un journal. La peinture, elle, est arrivée pendant les cours du soir que son collège proposait.

Au lycée, c'est en passant par les Arts appliqués (design) qu'elle réalise l'importance des Arts plastiques. Après ses 18 ans, elle est admise dans une CAAP (Classe Préparatoire en Arts plastiques) à Paris en 2016, qui lui permet d'intégrer l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées, site de Tarbes l'année suivante.

Mathilde Gréard profite de cette école pluridisciplinaire pour prendre la pédagogie à la lettre, c'est-à-dire tout tester durant trois ans, dans le désir de se trouver – même si le passage entre Arts appliqués et Arts plastiques ne fut pas évident.

Sculpture, court-métrage, photographie, performance, installation. Finalement la peinture persiste toujours autant et c'est ainsi que son voyage se poursuit en Belgique, où elle intègre le Master Spécialisé Peinture aux Beaux-Arts de Liège (2021). Diplômée en 2023, CRESCENDO#4 est sa première résidence d'artiste.

Depuis la sortie des études il y a un an et demi, elle a adopté la combine de l'intérim+atelier. Les boulots l'aident financièrement, c'est certain, mais sont en fait complémentaires à sa pratique artistique. Dans la même semaine, elle conçoit le besoin de voir totalement autre chose que de l'art pour nourrir ses inspirations à l'atelier. Cependant, elle ne s'arrête jamais vraiment de postuler à des résidences d'artistes ou des appels à projet pour enclencher les opportunités et lui permettre de voyager, rencontrer des gens, apprendre.

De nombreuses personnes lui demandent si elle compte rester à Liège mais en fait, il lui est impossible de prévoir la suite de son parcours. N'ayant pas d'attache familiale dans la Cité ardente, elle se laisse la liberté de pouvoir aller n'importe où, si et seulement si l'opportunité fait sens pour elle. Pour le moment l'atelier fonctionne et la transition entre l'école et la vie professionnelle se passe bien donc, comme elle le dit : « on verra ! » —

Mathilde GRÉARD

En résidence au Concept (Calais) en mai-juin 2024 et au CORRIDOR (Liège) en septembre-octobre 2024



Eul Calais, 2024,
huile sur toile, diptyque
250,3 x 119 cm

Démarche /

La pratique de Mathilde Gréard a longtemps tourné autour des relations humaines et sociales avec ce paramètre important, de concerner nécessairement les gens de son quotidien, ceux qu'elle a déjà côtoyés.

Il y avait comme un besoin de raconter cet aller-retour où parler de l'autre, finissait par aussi dresser son propre portrait, autant dans le parcours géographique que philosophique, intime.

La résidence CRESCENDO reflète en fait une transition vers des axes de réflexions beaucoup plus étendus, déviant le sujet de sa pratique ainsi que les supports. En revenant à la base de ses influences, le portrait restera toujours ce qui l'anime mais elle conçoit une volonté de restituer la vie. Et cette fois-ci, véritablement dans son ensemble. Il est aujourd'hui question de visages mais aussi d'objets, d'animaux, de situations absurdes, tendres, « banales »... Comme la façon dont elle a toujours écrit dans son journal, finalement.

La question du « sens de la vie », qu'elle traduit en ce sens 'sensitif', c'est donc cela pour elle : la capacité de sentir la vie, d'en trouver une certaine saveur et de s'y rendre dans l'existence. Consciente de l'ouverture picturale que cela apporte, elle réalise également à quel point, au final, celle-ci a toujours fait partie d'elle. En effet, progresser dans le fait de raconter ses histoires l'a rendue plus attentive à ce qui arrive de beau, de bien ou de bon, d'être plus sensible à un sourire ou à un parfum. Si son hobby a toujours été de pouvoir poser des odeurs, des sons, des goûts, des images, des moments à l'écrit sur papier, alors cela fait sens d'évoquer ce même désir en peinture. —



Etienne, 2024,
huile sur toile,
165 x 155 cm

Texte critique /

La pratique picturale de Mathilde Gréard se nourrit de la rencontre et de la découverte de l'autre : celui qui nous construit et qui nous révèle. Les portraits qu'elle propose sont des instantanés de vie qu'elle capte, pour mieux les révéler dans leur quotidien mais aussi pour mieux approcher sa relation à ceux qui l'entourent. Connaître les autres pour en partie se dévoiler soi-même.

Durant ses deux mois de résidence, la principale difficulté de l'artiste fut donc – sur un laps de temps relativement court – d'explorer des situations inconnues dans un environnement étranger. Comment capturer ce que l'on ne connaît pas ? Elle s'est alors concentrée sur ce qui constitue le quotidien de Calais, ce qui « ait » la ville et son ambiance. Partager avec des quidams, s'interroger sur les expressions, vivre des moments en bord de plage. Dresser en quelque sorte le portrait d'une ville qu'elle commence à interpréter plastiquement sur des formats plus grands qu'à son habitude. Comme si l'inconnu permettait d'explorer des dimensions autres que celles favorisant l'intimité de la rencontre.

Cette expérience pousse Mathilde Gréard à orienter naturellement sa recherche plastique vers un nouveau prisme. Les objets jusqu'alors secondaires apparaissent dans l'œuvre en tant qu'éléments principaux. Les éléments qu'elle côtoie tous les jours au CORRIDOR et qui ponctuent ses journées – notamment des chaises et une table – deviennent centraux. La notion de portrait sensible, révélateur de soi-même, n'est pas pour autant abandonnée mais elle acquiert au fil des réflexions une nouvelle profondeur, touchant davantage au reflet d'un quotidien étendu, vécu dans sa globalité. —

Céline Eloy

Noyau, 2024,
huile sur toile
marouflée sur bois



Témoignage /

En toute honnêteté, pour une première résidence d'artiste, CRESCENDO m'a donné la sensation d'être exactement celle qu'il me fallait. La particularité de la collaboration entre deux lieux distincts, et d'y être à différentes périodes, m'a permis de vivre plusieurs aspects de cette expérience et d'en avoir des notions qui, aujourd'hui, aiguissent mes choix pour les candidatures à venir.

La première partie au Concept (Calais) s'est définie comme une réelle aventure, intense à tous les niveaux. La deuxième au CORRIDOR (Liège), complètement différente : une période suspendue dans le temps, calme et étrange.

Dans les deux cas, une autonomie et responsabilité qui m'ont vraiment fait du bien, dans l'obligation personnelle de penser le temps et l'optimiser. Et déjà, voilà une première chose que j'ai apprise. Pour moi, il était question de tout prendre sur place, de profiter de cet engouement pour produire. Travailler sur le terrain faisait moteur au déploiement de ma pratique, j'étais en fait stimulée par la contrainte.

Calais a été intense par le biais d'une vraie rupture avec ma vie, mes habitudes, mes repères. J'étais constamment aux aguets par toutes les découvertes qui en découlent : la ville, les gens, l'école, le logement. Et ce nouveau rapport à la plage ? Être en doudoune sur le sable ? (Oui, venant de La Réunion c'était génial de vivre des contextes totalement opposés). L'école amenait naturellement un dynamisme avec le passage des élèves de tout âge et les midis à la cafétéria, en particulier, où nous passions du temps avec l'équipe pédagogique. Par le contexte scolaire, nous avions également accès à certains cours qui m'ont permis de me remettre à la peinture de nu et, encore une fois, de rencontrer d'autres participant-es. Aussi, pour l'expérience nouvelle, présenter une conférence au début du séjour a vraiment amorcé le travail, et enfin : le logement, appartement seul et détaché de l'école, implantait l'aventure par l'introspection et la sensation d'être locale.

Je souligne évidemment la rencontre d'Alexis et Mathurin, les artistes de Duo eeee (lauréats de CRESCENDO#3) qui étaient sur place pour des ateliers scolaires en parallèle et sans qui l'aventure calaisienne n'aurait pas du tout eu la même saveur, nous faisant découvrir la région de fond en comble. C'était cinq semaines dans une ambiance à la fois professionnelle, festive, assidue, riche, constructive et stimulante.

Pour la partie liégeoise, la situation est étrange car la résidence se trouve dans la ville où je réside habituellement. C'est une toute autre façon de vivre l'expérience et finalement, il y a néanmoins la découverte d'une vie dans un autre quartier et surtout, un logement cette fois-ci partagé avec mon binôme Chloé Boulet et incluant l'atelier. Tout ce lieu du CORRIDOR, accompagné d'un jardin avec des poules, un étang, des grenouilles et une cabane, n'est pas une école donc il y avait moins de passages. À l'inverse de Calais où nous étions dans le centre-ville, c'était une ambiance de campagne. Dans le quartier de Saint Léonard, qui se veut aussi très calme à cette période de l'année, cela me centrait davantage sur la vie en colocation, dans une sphère professionnelle et de détente.

J'ai parlé plus haut de période « suspendue dans le temps » car la particularité de se retrouver dans un endroit où tout se trouve (mon binôme, mon logement, mon atelier), où tout d'un coup, il n'y a pas besoin d'aller ailleurs, j'avais cette sensation d'être confinée à deux, de faire face ensemble à une aventure immersive.

Les productions conçues pendant la résidence CRESCENDO#4 racontent le contraste de deux situations où, d'un côté nous avons des peintures de portraits qui ont pris une place importante dans le séjour, et de l'autre, le besoin de faire vivre aux spectateur-rices cette bulle de vie en colocation, avec ces peintures-installations représentant la table et ses quatre chaises, alias notre refuge à tout pendant un mois. Table pour manger, table pour bureau avec nos ordinateurs, puis le Sobremesa jusqu'à pas d'heure, travail d'atelier avec nos carnets pastels et peintures, ... coups d'éponge pour retirer les miettes de pain, produits pour nettoyer les tâches de peintures, retirer les ordinateurs pour prendre le thé. Constamment, vivre à cette table.

Ainsi, CRESCENDO a été l'amorce de l'évolution récente de ma pratique artistique, à savoir le désir de raconter au-delà des portraits et d'expérimenter de nouveaux supports.



O'man & Nin nin,
2024, huile sur toile,
polyptyque :
6 panneaux de
100 x 100 cm
(œuvre complète :
300 x 200 cm)

Biographie /

Née en 1997 à Armentières (France), Pénélope Limoges obtient son bac STD2A à l'Esat à Roubaix (France) en 2015 avant de poursuivre ses études une année en option graphisme à l'Esat St Luc à Tournai (Belgique). Elle obtient son DNSEP en 2024 à l'École supérieure d'art | Dunkerque – Tourcoing, site de Tourcoing, avec une mention pour l'implication de son travail sur le territoire.

Durant son cursus à l'Esä, elle participe à deux résidences d'immersion : à l'Abbaye de Vaucelles en 2021 (en lien avec le CAPV, centre d'art plastiques et visuel de Lille et le Département du Nord) et au Familistère de Guise en 2023 (en lien avec le CAPV, centre d'art plastique et visuel de Lille et le Département de l'Aisne). Ces deux résidences ont été déterminantes dans son approche sociale et intime des territoires et lieux explorés.

En 2022, elle réalise sa première exposition personnelle dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine à la Médiathèque Andrée Chedid à Tourcoing (France). Intitulée *Places*, cette exposition dévoile son travail éditorial, photographique, textile, performatif et ses réflexions autour de l'image imprimée.

En 2023, elle participe également à un workshop d'immersion sur le Dunkerquois, autour de la thématique des énergies (dirigé par Guilhem Roubichou, artiste plasticien, à l'Esä, site de Dunkerque). Cette semaine d'immersion donnera lieu à une exposition collective, *Energie(s)*, durant la triennale *Chaleur Humaine* au Frac Grand-Large à Dunkerque (France) en 2023-2024.

En 2024, elle est lauréate du programme CRESCENDO#4, accompagnée par Fructôse à Dunkerque et par les ateliers RAVI à Liège. —

Pénélope LIMOGES

En résidence à Fructôse (Dunkerque) en mars 2024 et aux RAVI (Liège) en juillet 2024.



Démarche /

« Mais la richesse des sensations et la finesse des perceptions ne seraient d'aucune utilité si elles ne servaient pas à bâtir, au delà de l'expérience et du personnel, un édifice durable. »

Un lieu à soi, Virginia Woolf, 1929, p. 139.

Pénélope Limoges est portée par une forme de curiosité des espaces. Qu'ils soient publics, privés, ou de l'ordre de l'intime. Elle entretient un lien charnel aux architectures, à ce qu'elles accueillent comme vies ou comme événements, leurs prises avec le territoire qu'elles habitent et comment nous nous les approprions pour en faire un « chez soi ».

Elle considère l'intime comme un sujet de société commun. Selon ce point de vue, elle revêt le rôle de documentariste, de transmettrice d'histoires, d'arpenteuse. Elle cultive des liens forts avec les matériaux, le textile, les objets et consommables domestiques, les matériaux de construction, traces du passé, du présent ou de l'avenir... et le récit, qu'il soit photographique ou textuel, souvent les deux à la fois. Sa pratique plastique est souvent nourrie de références sociologiques.

Pénélope Limoges tient régulièrement des carnets. Ils mêlent divagations textuelles, dessinées et photographiées. Elle les imprime en plusieurs exemplaires pour pouvoir les partager, le but n'étant pas de garder ses divagations secrètes mais de pouvoir échanger à leur propos et se nourrir des échanges qui en découlent. Elle envisage l'art comme sensible et populaire et ses questionnements incluent toujours une part de transmission. Celle-ci s'opère sous différentes formes, de l'artiste à l'autre, de l'autre à l'artiste, de l'autre au terrain, selon les événements traités. Le but étant souvent d'aboutir à une rencontre mémorielle et intime à chacun. —



Porosité, étapes de travail, mars 2024 à janvier 2025, papier, chlorophylle, pavés, bois, textile

Porosité, étapes de travail, mars 2024 à janvier 2025, papier, chlorophylle, pavés, bois, textile



Texte critique /

Diplômée de l'Esä, site de Tourcoing en mars 2023, Pénélope Limoges a effectué en 2024 une résidence croisée entre Dunkerque (Fructôse) et Liège (RAVI). Les recherches qu'elle y a poursuivies s'inscrivent dans la foulée des travaux menés jusque-là suivant les rôles de « documentariste, de transmettrice d'histoires et d'arpenteuse » (PL) qu'elle s'attribue. Dans le cadre de CRESCENDO, l'artiste a parcouru les territoires de ses deux résidences lesquelles présentent des traits communs en matière de patrimoine industriel, d'histoire ouvrière, de culture populaire et de folklore. Elle les a photographiés dans une attitude de « glaneuse d'images » en ce sens qu'elle a recueilli, là où elle a pu les trouver, des bribes dont elle tirera peut-être parti. La rencontre avec les habitant-es lui a permis de tisser des récits : ils et elles lui ont parlé de leurs histoires avec le quartier, du passé ouvrier et plus particulièrement minier des territoires. « D'une façon générale, explique Pénélope Limoges, je laisse reposer le travail sur une anecdote qui intègre les lieux à mes intérêts pour les mythologies personnelles. Je qualifie mon travail de cartographie sensible et y intègre des objets trouvés. Je retisse les anecdotes grâce au textile, créant un lien de protection avec les histoires vécues. À Liège, j'ai récupéré des pavés 'en attente' de placement dans les voiries d'un nouveau tram. Cela pouvait revêtir du sens. Ils étaient là comme enlevés, obligeaient à freiner le pas. Sans doute allaient-ils devenir autre chose. » —

Pierre Henrion

Témoignage /

Porosité

J'ai installé le hamac dans un arbre, il me fallait du temps pour réfléchir, la pesanteur des pas se faisait ressentir dans mes pieds, j'avais envie de m'éloigner du sentier.

J'entends l'eau, je regarde le ciel et je repense aux connexions et aux chemins tracés cette année.

J'avais envie d'écrire, d'imager, de conserver.

Tout est passé très vite, des amis sont venus partager mes pas à Dunkerque, à Liège, marcher entre deux eaux, échanger sur le monde, territorialiser nos corps ailleurs, ensemble.

Il y a eu des quêtes durant mes séjours, comme des nécessités d'arriver quelque part, puis finalement ma marche s'est faite vagabonde.

Chaque mission s'est transformée en flânerie, j'ai laissé le paysage me traverser plus que l'inverse, je devais en fait chercher sans trouver.

Alors les quelques coïncidences du voyage se sont avérées être la meilleure matière.

Sans trop en dire, il a été question de la mer, d'une rencontre fantasmée et qui ne s'est jamais produite, de monts et reliefs obstruant ma vue et mes pas parfois, créant des chemins de traverse d'autres fois. Il était question de deux châteaux, de passé ouvrier. D'habiter, de traverser, de crevettes grises iridescentes et de papiers administratifs.

Je n'avais pas envie d'intellectualiser les événements, plutôt de les référencer correctement (correctement ?)

J'ai installé le hamac dans l'atelier, je regardais les arbres, les samares de l'érable jonchaient le sentier, il y en avait jusqu'au bord de la fenêtre.

*Tout était poreux, tout l'est, tout le sera encore.
J'ai vraiment beaucoup marché.*



*Porosité,
mars 2024,
photographie*

Biographie /

Née en 1997 à Paris (France), Joséphine Perrot grandit au cœur d'une famille d'artistes où elle s'éveille très tôt aux innombrables formes et langages de l'art. Après un baccalauréat en Design et Arts appliqués, elle se tourne vers le cinéma, explorant l'art de la réalisation et de l'écriture scénaristique, avant de s'orienter pleinement vers des études de scénographie aux Beaux-Arts de Liège. Elle y obtient son diplôme en 2023, année où elle est également lauréate du Prix de l'Académie.

En parallèle de son travail de mise en scène et de scénographie, sa pratique s'attarde sur le dessin au fusain, qu'elle façonne en un langage intime et singulier. Nourrie par sa pratique de la scénographie et du cinéma, elle y intègre progressivement des médiums complémentaires tels que la vidéo, l'animation, la bande sonore ou la sculpture, tissant ainsi des liens entre ces formes pour créer des œuvres immersives et multidimensionnelles.

Aujourd'hui, elle travaille comme décoratrice aux ateliers de l'Opéra Royal de Liège, où elle continue à explorer les arts visuels et scéniques. —

Démarche /

Le travail de Joséphine Perrot se situe à la croisée des chemins entre les arts plastiques et la scénographie, elle explore différents formats, techniques et médiums.

Elle réalise de grands dessins sur rouleaux de papier prenant la forme de longues épopées visuelles. Chaque pièce réalisée est un chapitre, un épisode capturé instinctivement à partir de fragments d'images et de sujets qui l'entourent, formant une narration en constante évolution. Cette narration ne se limite pas à une progression linéaire, elle s'étend aussi à ce qui se trouve entre les "scènes". En déambulant à travers ces dessins, le regardeur est incité à lire non seulement ce qui est visible, mais également à imaginer ce qui se trouve en hors-champ. Ainsi, son travail a progressé vers de nouvelles expressions (sculpture, bande sonore, vidéo), explorant la dualité entre l'immobilité de l'image et la dynamique infinie du récit : à la fois un instantané saisissant, à la fois un élément d'un mouvement interminable. —

Joséphine PERROT

En résidence aux RAVI (Liège) en mai 2024 et à l'Espace Croisé (Roubaix) en juin 2024.



*Repas de famille, mai 2024,
polystyrène expansé, nylon
et papier peint, Liège*

Texte critique /

Joséphine Perrot a mis sa résidence à profit pour poursuivre les recherches graphiques entamées durant ses études aux Beaux-Arts de Liège qu'elle achève en 2023 dans l'option « Scénographie ».

Elle en a conservé deux caractéristiques essentielles : d'une part, l'emploi du fusain parce que « noir, c'est noir » et parce que le travail laisse des mâtchurations que l'artiste conserve ; un format en frise, d'autre part, lequel favorise les développements narratifs, une lecture « comme en travelling » et les associations hasardeuses d'images. Le séjour aux RAVI lui a permis de faire évoluer le travail suivant plusieurs axes de recherche. Outre qu'offrir la possibilité d'employer des supports aux échelles plus importantes qu'à l'habitude, l'atelier a aussi été un lieu de mise à l'épreuve des résolutions stylistiques marquées par des modulations des noirs jusqu'alors posés en aplat. Mais surtout il a ouvert un champ d'expérimentations des pratiques d'installation. La grande frise « charbonnée » sur papier partage les mêmes motifs qu'une série de petites sculptures taillées dans la frigolite (parce que c'est un matériau simple, à portée de main) et glissées dans une résille textile noire et élastique fixée au mur. « L'iconographie entre nature morte et scène de genre touche au repas de famille, explique Joséphine Perrot. Je mets en scène des objets et des animaux que le regardeur peut associer librement. Ils ont pour moi une valeur symbolique. J'y vois les figures de la cellule familiale traditionnelle : l'ourson, c'est l'enfant ; la baguette de pain, c'est le père. Je cherche encore pour la mère. On peut y lire une histoire ou des histoires comme il y en a dans beaucoup de familles avec les traumas qui s'y apparentent et qui s'y rejoignent. Je me suis aussi servie de papiers peints usagés pour la seule partie en couleur de mon installation. Fixés au mur, ils servent à poser un cadre : on se trouve dans un lieu précis, dans l'intérieur d'une cuisine ou d'une salle à manger. » —

Pierre Henrion



Vue d'atelier,
juin 2024, Couvent des
Clarisses, Roubaix

© Espace Croisé

Repas de famille,
juin 2024, gouache
et acrylique sur papier



Témoignage /

Mes résidences aux RAVI à Liège et à l'Espace Croisé à Roubaix ont constitué des expériences enrichissantes, chacune offrant un regard différent sur la relation entre ma pratique et le lieu dans lequel elle s'inscrit.

Aux RAVI, j'ai trouvé un espace où m'étendre et me déployer, aussi bien physiquement que conceptuellement. Cette liberté m'a permis de poursuivre mes grands formats tout en intégrant la sculpture. J'ai investi un territoire inconnu au cœur d'une ville familière, laissant mon travail se construire au gré de son dialogue avec l'environnement.

Au couvent des Clarisses, l'expérience a pris une direction inverse. Là-bas, c'est le lieu lui-même qui a pris possession de moi, m'entraînant dans ses recoins singuliers, me révélant une autre manière d'observer et d'écouter. J'ai suivi les traces d'une mère oiseau veillant sur ses petits, d'un chat joueur, d'une lumière glissant au fond d'un couloir. Ces présences discrètes ont réorienté mon regard et transformé ma démarche. Délaissant les travaux entamés aux RAVI, j'ai choisi de peindre ce que cet espace unique plaçait sur mon chemin.

Ces deux résidences ont nourri mon travail d'un double mouvement : l'une m'a offert un espace d'expansion et d'expérimentation, tandis que l'autre m'a plongée dans une approche plus intuitive et intime. —



Repas de famille, mai 2024,
fusain sur papier



La mère, juin 2024, gouache
et acrylique sur toile

Biographie /

Raphaël Meng Wu est diplômé des Beaux-Arts de Liège avec un double Master en peinture et en gravure. Aujourd'hui, le destin l'a ramené sur ces mêmes bancs, mais cette fois en tant qu'assistant en gravure. Une trajectoire presque inattendue, mais ô combien significative. Né et ayant grandi en Chine, il a longtemps porté en lui cette nature introspective, parfois perçue comme un obstacle à l'expression de soi. Mais avec le temps, cette intériorité est devenue une force, un langage. Loin de chercher à s'effacer, il l'a intégrée dans son œuvre, en faisant une matière première, un prisme à travers lequel observer et retranscrire le monde. Son travail explore les détails souvent négligés, les murmures du quotidien, les traces invisibles qui façonnent notre réalité. À travers des gestes précis et délicats, il compose un dialogue entre silence et présence, entre retenue et affirmation. L'art est devenu son mode d'expression, là où les mots parfois échappent. Et c'est dans cette sensibilité que réside toute la singularité de son œuvre. —

Démarche /

La peinture chinoise a toujours envoûté Raphaël Wu, le transportant dans un monde où la simplicité règne et où le vide murmure des secrets. Le «dessin du blanc», cette technique ancestrale laissant place à l'essence même de l'œuvre, a profondément marqué son cheminement artistique. Dans ces espaces blancs, l'imagination prend son envol, invitant à déceler les mystères qui s'y cachent.

En Chine, le «dessin du blanc» se manifeste de deux manières distinctes. D'un côté, il sublime l'art pictural, offrant une respiration et un dialogue entre les traits, une ode à la suggestion et à l'inachevé. De l'autre, il se drape d'une nécessité sociale, dans le contexte des «mariages coopératifs», où le blanc devient un masque pour survivre dans un monde qui ne reconnaît pas la différence. —

Raphaël Meng WU

—
En résidence à Fructôse (Dunkerque) en mars 2024
et aux RAVI (Liège) en juin 2024.



Hotel meeting,
2024,
carborundum,
60 x 40 cm



Watch up, 2024,
aquatinte, 21 x 32 cm

Texte critique /

Raphaël Wu a consacré ses deux temps de résidence CRESCENDO à une suite de gravures au carborundum intitulée *Fuyez !*. À Dunkerque en mars 2024, il a produit l'ensemble des images d'après des photographies la plupart prises lors de voyages, tandis que son séjour aux RAVI a été dévolu à la mise au point des modalités de monstration. Ces dernières sont porteuses de sens : suivant une volonté de faire converger la forme et le fond, elles participent à la discrétion de la thématique des images qui, outre qu'être allusives, sont masquées par des claustras. « On les regarde mais on ne les voit pas », souligne l'artiste. Raphaël Wu explique encore que *Fuyez !* est un hommage aux homosexuels en Chine, lesquels subissent l'oppression des attentes de leur entourage, l'injustice de lois discriminatoires et la menace des « thérapies » de conversion. La plupart se trouvent contraints de dissimuler leur nature à l'abri d'unions de convenance, les « mariages coopératifs » empreints « d'un silence pesant, où les secrets se murmurent et les vérités se taisent » (RW). Les gravures de Raphaël Wu s'attachent à la poésie qui naît de ce silence... Une « poésie de la survie, de la résilience, de la beauté qui se faufile dans les interstices du destin ». —

Pierre HENRION



Hotel meeting (IN),
2024, carborundum,
62 x 42 cm

Témoignage /

C'est la toute première fois que je participe à une résidence d'artiste, et ce fut une expérience extraordinairement enrichissante. Ce voyage a été marqué par un mélange d'émotions : de l'inquiétude, de l'appréhension, mais aussi une grande dose d'attente et d'excitation, car je ne savais absolument pas ce qui m'attendait.

Passer de l'inconnu au familier, c'est comme si une vie entière avait été compressée en seulement deux mois. Ces semaines ont été intenses et profondément marquantes.

Cette résidence m'a permis de découvrir des perspectives artistiques nouvelles, des horizons différents, et des possibilités auxquelles je n'avais jamais pensé auparavant. Elle m'a également offert une opportunité rare : celle de reconsidérer et de redéfinir ma compréhension de l'art.

Chaque rencontre, chaque échange, chaque œuvre vue ou créée pendant cette période a enrichi ma réflexion et nourri ma pratique artistique. Ce séjour restera gravé dans ma mémoire comme un tournant, un moment clé dans ma vie d'artiste.

J'ai eu la chance de commencer ma première résidence d'artiste à Fructôse, et c'est ici que j'ai véritablement saisi la signification profonde de ce qu'est une résidence d'artiste. J'y ai rencontré des personnes qui ne se contentent pas d'aimer l'art, mais qui vivent véritablement dans et à travers l'art. Ils ont créé ici un véritable refuge pour les artistes, un espace où tout est pensé et organisé pour permettre à chacun de se consacrer pleinement à sa pratique. Leur équipe, parfaitement structurée et dévouée, ne poursuit qu'un seul objectif : offrir aux artistes les meilleures conditions possibles pour créer.

En comprenant la valeur et la raison d'être de cet espace, j'ai pu moi aussi me plonger dans ma propre création. Pourtant, tout au début, ce n'était pas simple. Je ne connaissais pas cette ville, ni les concepts artistiques qui y circulent, ni les artistes locaux. Tout était nouveau, déconcertant même. Je n'avais pas à ma disposition les outils familiers auxquels j'étais habitué, ni les sources d'inspiration que je reconnais habituellement. J'ai douté, j'ai vacillé, et j'ai même envisagé d'abandonner.

Mais ces défis, ces changements, m'ont poussé à transformer ma manière de créer. J'ai commencé à explorer de nouvelles approches, à réinventer mon processus pour m'adapter à cet environnement inconnu. Peu à peu, ma pensée et mes œuvres ont évolué en parallèle. Cette transformation, bien que difficile, a été une découverte rafraîchissante et stimulante. Avec le temps, cet endroit qui me semblait étranger au départ est devenu familier. J'ai découvert une autre forme de vie qui se cache au cœur de cette ville industrielle. J'ai rencontré des artistes qui ont su construire leurs propres petits jardins au milieu du béton, des chanteurs que l'on entend s'entraîner, et parfois même les éclats de rire des gens jouant au ping-pong, au badminton ou à des jeux vidéo.

Ici, l'art n'est pas seulement une activité ou un objectif : c'est une manière de vivre. Cette résidence à Fructôse m'a non seulement permis de créer, mais aussi de découvrir ce que signifie réellement vivre et respirer l'art.

Je pars de cette expérience avec une vision élargie, une créativité renouvelée et une immense gratitude envers tous ceux et celles qui rendent cet écosystème artistique si vivant.

Mon deuxième mois de résidence s'est déroulé aux RAVI, à Liège. Être dans cette ville m'a procuré un grand sentiment de sécurité et de sérénité. Bien que ce fût ma première expérience de création ici, cet endroit ne m'était pas étranger, ce qui m'a permis de me sentir rapidement à l'aise.

Cette familiarité m'a donné la confiance nécessaire pour me lancer dans des œuvres plus complexes et minutieuses. En seulement un mois, j'ai vécu une période incroyablement riche et intense, où chaque jour semblait passer à une vitesse folle. Heureusement, j'ai pu terminer toutes mes œuvres à temps, juste avant les portes ouvertes.

Mais ce qui m'a profondément marqué, c'est l'effet du vaste espace de création que les RAVI offrent. Ce lieu ouvert et inspirant m'a insufflé une nouvelle énergie, une irrésistible envie de créer encore plus. C'était comme si chaque recoin de cet espace portait une sorte de magie créative qui stimulait mon imagination. Bien que ce mois soit maintenant terminé, ce lieu unique m'a laissé bien plus que de simples souvenirs. Il m'a offert une nouvelle direction, un éclairage inédit sur ma pratique artistique, et surtout, une nouvelle source d'inspiration qui continuera de guider mon travail.

Je repars de Liège avec gratitude et excitation pour ce qui m'attend, fort des idées et des perspectives nées dans ce merveilleux espace. —



Vue d'atelier,
mars 2024,
Fructôse, Dunkerque

Les partenaires professionnels

LE CONCEPT à Calais (FR)

L'École d'Art du Calais – Le Concept organise des ateliers de sensibilisation et d'initiation à la pratique des arts plastiques et visuels à destination d'un public extrascolaire et adulte, et organise un cursus préparatoire aux écoles supérieures d'art et de design. Le projet d'établissement se déploie autour de cinq axes prioritaires : enseigner et former, diffuser, partager, réseauter, ressourcer, avec pour objectif de permettre une fréquentation heureuse de la création contemporaine et particulièrement des artistes émergent-es ; une politique d'action culturelle et de médiation soutient cette ambition. —

—
www.ecole-art-calais.fr

CRESCENDO #4



LE CORRIDOR à Liège (BE)

Le CORRIDOR est une maison de création pour les arts vivants sous la direction artistique de Dominique Roodthooft avec Patrick Corillon comme artiste associé. Elle est implantée à Liège depuis sa création en 2004. Mu par la volonté de renforcer les ponts entre art vivant, art plastique et musique, et par la nécessité de raconter de nouvelles histoires et de restaurer des propos existentiels et philosophiques, universels à la condition humaine, le corridor s'intéresse particulièrement aux formes artistiques où la question du théâtre n'est pas centrale. Mais où la théâtralité s'imisce, pour donner lieu à des conférences scientifiques poétiques, des œuvres plastiques mises en scène, des contes scéniques, des documentaires dessinés, des laboratoires d'idées. Il rayonne tant en Belgique qu'à l'international. Il est aussi présent en Flandre (plusieurs coproductions avec KVS-Bruxelles et LOD-Gand). Les artistes du corridor cherchent également à diffuser leurs projets auprès d'un public varié en élargissant les lieux de représentation à d'autres sphères que celle du théâtre : musée, bibliothèque, espace public, etc. Depuis 2010, le corridor accueille en résidence un nombre grandissant d'artistes et de compagnies et met à leur disposition, infrastructures, jardin, bibliothèques, appartements, accompagnement dramaturgique à la demande, pour nourrir le cheminement de leur projet de création. —

—
www.le.corridor.be



ESPACE CROISÉ à Roubaix (FR)

Association créée en 1994, l'Espace Croisé est un centre d'art contemporain dédié à la production et à la diffusion d'œuvres d'artistes français-es et étranger-ères émergent-es ou reconnu-es. Il défend de nouveaux projets d'éducation et s'engage en faveur de l'accès aux droits à la culture pour tous-tes. Depuis 2020, l'Espace Croisé occupe une partie de l'ancien monastère des Clarisses à Roubaix, dans le cadre d'un projet de réactivation du patrimoine à faible impact environnemental appelé *Saisons Zéro* (porté par l'association Zerm en partenariat avec Yes We Camp et la Ville de Roubaix). Le centre d'art bénéficie de nombreux espaces afin de développer ses activités de soutien à la création, de recherche, de diffusion, de résidence et de médiation. Dans le cadre de sa mission d'éducation artistique et culturelle, il accompagne de nombreux projets de création d'artistes auprès des publics, en particulier dans les quartiers prioritaires de la Ville de Roubaix. —

—
espacecroise.com



FRUCTÔSE (FR)

Implantée à Dunkerque depuis 2008, Fructôse est une association de soutien aux artistes évoluant dans le champ des arts visuels. Son projet s'articule autour du Bâtiment des Mouettes : un espace de recherche et d'expérimentation situé sur le môle 1 de l'ancien port industriel. Fructôse fédère une communauté effervescente composée d'artistes et de bénévoles. L'association accompagne chaque année une vingtaine d'artistes en leur offrant un accès privilégié aux ressources et équipements disponibles au sein du Bâtiment des Mouettes. L'accompagnement est adapté aux besoins individuels des artistes : mise à disposition d'espaces de travail, assistance technique, soutien administratif, conseils en communication. Les ateliers communs (impression, bois, soudure) et outils sont disponibles à la carte. La cohabitation au sein des Mouettes permet le développement d'une émulation et d'une solidarité entre des artistes aux parcours différents, enrichissant leur pratique artistique et leur réseau professionnel. L'association s'adresse à une diversité d'artistes venant de France, de Belgique ou d'Angleterre. Fructôse valorise la démarche et le processus créatif des artistes qu'elle accompagne. Elle mobilise ses outils de communication et favorise les échanges avec les artistes, dans une logique de sensibilisation des publics au métier d'artiste. Cette démarche repose sur une programmation annuelle variée. Militante, l'association œuvre pour le respect des lois sur la propriété intellectuelle et la promotion des bonnes pratiques professionnelles, en conscience des enjeux sociétaux et environnementaux. L'association se connecte au territoire en développant des partenariats variés et en participant à des réseaux professionnels régionaux, nationaux et euro-régionaux. —

—
www.fructosefructose.fr

FRUCTÔSE
BASE EFFERVESCENTE DE SOUTIEN AUX ARTISTES

LES RAVI à Liège (BE)

Défini en collaboration avec la Fédération Wallonie-Bruxelles, le projet Résidences-Ateliers Vivegnis International (RAVI) associe des logements en appartement (Vivegnis Housing) et des ateliers d'artistes aménagés dans un ancien bâtiment industriel réaffecté à cette fin. La gestion quotidienne est assurée par une équipe de coordination attachée à la Ville de Liège. Les artistes bénéficient en outre d'une bourse, d'outils de diffusion de leur travail (site internet, publications, expositions...) et de rencontres avec des professionnelles du secteur et d'autres créateur·rices. Parmi les missions des RAVI figure également le développement d'un programme de mobilité et d'échanges pour les créateur·rices de la Fédération Wallonie-Bruxelles. —

—
www.ravi-liege.eu

RAVI
RÉSIDENCES - ATELIERS
VIVEGNIS INTERNATIONAL

Les Beaux-Arts de Liège École supérieure des Arts (BAL-ESA)

Institut d'enseignement supérieur en arts plastiques, visuels et de l'espace, l'école compte aujourd'hui 320 étudiant-e-s et propose neuf disciplines ouvertes aux pratiques et recherches artistiques contemporaines. Elle offre plusieurs types de formation : un Master spécialisé, un Master approfondi, et l'agrégation. Derrière l'apparent cloisonnement des disciplines, propres aux différentes options, se développe un esprit de transversalité, d'expérimentation et de recherche qui inscrit l'institution dans le présent des questionnements les plus ouverts et les plus novateurs. Les *Beaux-arts de Liège – École supérieure des Arts* (BAL-ÉSA) est un lieu d'enseignement, d'expérimentation, d'apprentissage, d'analyse et de réflexion, ouvert aux pratiques et recherches artistiques contemporaines. C'est aussi un espace de production qui vise à inscrire chaque étudiant-e dans une démarche de création ou créateur-ice autonome et singulier-ère, en phase avec le contexte artistique et les questionnements sociétaux actuels. Par de nombreux échanges et partenariats, qu'ils soient de proximité, nationaux ou internationaux, cette institution est également tournée vers l'extérieur. La mobilité et les réseaux divers constituent aujourd'hui le support nécessaire à toute production artistique et à sa diffusion. —

—
beauxartsdeliege.be



L'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing (Esä)

L'École supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing délivre sur ses deux sites un DNA (Licence) et un DNSEP (Master). À Dunkerque, l'option «Art, Société, Nature» incite les étudiant-es à sonder les liens entre l'art, les dynamiques sociales et les problématiques environnementales. À Tourcoing, l'option «Art, Sciences, Nature» crée une convergence entre l'art et la science, poussant les étudiant-es à fusionner les avancées scientifiques et les innovations numériques dans leur démarche créative. L'existence de ces deux orientations pédagogiques souligne l'aspiration de l'établissement à allier l'art avec des sphères essentielles de savoir et de société. La proximité avec d'importantes métropoles culturelles européennes telles que Bruxelles, Gand, Liège, Lille, Londres, Rotterdam, etc., amplifie l'influence et l'ampleur des possibilités de partenariat. Ce tissu potentiel de connexions académiques, professionnelles et institutionnelles crée une dynamique pour le développement de projets, l'insertion professionnelle, la mobilité internationale et la recherche. L'Esä adhère à 50° nord – 3° EST / Pôle arts visuels Hauts-de-France & territoires transfrontaliers ; à Polaris – le réseau magnétique des écoles d'art publiques des Hauts-de-France ; ainsi qu'à l'ANDÉA – l'association nationale des écoles d'art. —

—
www.esa-n.info



Partenaires



Soutenu par



Création graphique et mise en page réalisées par les étudiant-es de l'Option Pub_Graphisme des Beaux-Arts de Liège (Enseignant : David Cauwe).

Création visuelle de couverture : **Émilie Stasse**

Mise en page : **Charly Hamers, Nikolina Jareb, Florence Lekime, Naomi Lo Manto, Émilie Stasse**



BEAUX-ARTS
DE LIÈGE



École supérieure d'art | Dunkerque - Tourcoing
art société sciences nature

Soutien en part



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



Wallonie-Bruxelles
International



Liège



50° NORD
— 3° EST

50° Nord - 3° Est
Le Centre de la Région de Liège